

Les Verts ne veulent plus d'une condition de minoritaires

PAR FABIEN ESCALONA
ARTICLE PUBLIÉ LE JEUDI 16 SEPTEMBRE 2021

Dans « Militer chez les Verts », Vanessa Jérôme décrit l'« habitus minoritaire » développé par les adhérents écologistes. Leur volonté de conquête du pouvoir national exige désormais de le mettre à distance. Nourri d'enquêtes de terrain, son ouvrage explore la culture d'une organisation au cœur des recompositions politiques en cours.



Dernier meeting de la liste EELV à Paris, le 21 mai 2019. © Karine Pierre / Hans Lucas via AFP

Avec 122 000 électeurs inscrits (le vote est ouvert depuis ce jeudi matin jusqu'à dimanche 17heures), la primaire des écologistes dépasse de très loin le seul vivier militant des partis qui l'organisent. Ce scrutin offre tout de même l'occasion de se pencher sur un ouvrage « à hauteur d'adhérent », qui nous en apprend beaucoup sur les arcanes d'Europe Écologie-Les Verts (EELV) et de son organisation de jeunesse.

Publié cette année par Vanessa Jérôme aux Presses de Sciences Po, *Militer chez les Verts* entraîne le lecteur au plus près du terrain, afin d'observer les façons dont se vit l'engagement écologiste. Ce faisant, la politiste dessine les contours d'une culture politique désormais au cœur des recompositions qui affectent les gauches françaises. Un apport d'autant plus précieux que cette culture reste assez méconnue, en dépit de bientôt quatre décennies d'existence partisane.

La thèse qui structure l'ouvrage est celle d'un « habitus minoritaire [du] sujet écologiste ». Le terme, typique de la sociologie d'inspiration bourdieusienne, désigne un ensemble de manières d'être et de dispositions d'esprit incorporées par l'individu au fil de ses interactions sociales. L'*habitus* minoritaire, affirme

Vanessa Jérôme, joue un rôle à la fois « *agrégateur et diviseur* » dans le parti. Il permet d'éclairer les sacrifices et les stigmatisations supportés par les militants, « *l'empathie* » qui est la leur vis-à-vis des « *minorités en lutte et [de] la radicalité politique* », mais aussi leur propension à se distinguer les uns des autres. Or, si « *le parti vert vit l'un de ses moments les plus décisifs* », c'est parce qu'il prétend aujourd'hui au gouvernement du pays.



Dernier meeting de la liste EELV au Cirque d'Hiver avant les élections européennes. Paris, 21 mai 2019. © Karine Pierre / Hans Lucas via AFP

Autrement dit, son intention est justement d'en finir avec la *condition* minoritaire. En a-t-il les ressources, malgré les traces que celle-ci a laissées dans la culture de l'organisation ? Si le livre ne répond pas directement à cette question, il laisse entrevoir le saut conséquent à accomplir : d'un côté, jouer le jeu de la compétition politique et de l'exercice du pouvoir implique de rompre (au moins partiellement) avec l'*habitus* partisan des Verts ; d'un autre côté, faire de « *la politique autrement* » expose à l'hostilité d'institutions et de forces sociales prêtes à déjouer cette prétention. Le ou la candidate écolo à la présidence de la République devra en effet jouer avec les codes d'un scrutin césariste éloigné de sa culture d'origine, tout en se préparant à affronter des milieux médiatiques, économiques et administratifs porteurs d'intérêts antagonistes.

Dans un premier chapitre historique relativisant quelques clichés, l'autrice retrace la trajectoire des Verts en l'illustrant par les portraits de recrues successives. D'après elle, trois types de profils se retrouvent parmi les générations militantes qui ont investi le parti, depuis sa fondation en 1984 jusqu'à aujourd'hui. Elle identifie « *les altruistes* », dont l'engagement est ancré dans une culture catholique ou protestante ; « *les spécialistes* », dont la

conscience écologiste est nourrie par leur expertise professionnelle ; et « *les insoumis* », investis dans une grande diversité de luttes pour la justice et en quête d'une autre société.

Ces profils, présents et renouvelés à différentes étapes de la trajectoire des Verts, invitent à ne pas exagérer la coupure entre une première période qui aurait été celle du « ni droite, ni gauche », et une seconde qui aurait été celle de l'ancrage à gauche. L'autrice fait d'ailleurs le constat d'une relative stabilité de la vision du monde qui réunit les Verts, à savoir la reconnaissance d'une combinaison de crises menaçant l'existence (digne) de l'espèce humaine, et l'aspiration à « *l'avènement rapide d'une société plus juste, plus solidaire et plus responsable* ». En même temps, elle relève l'éparpillement des élaborations idéologiques du parti, et l'absence de formalisation limpide du « *paradigme vert* » censé être partagé par ses membres.

« *Réalisant que le paradigme vert ne peut être maîtrisé que de manière incertaine et parcellaire, beaucoup d'adhérents, y compris lorsqu'ils détiennent un capital culturel important, se découragent et renoncent à maîtriser l'ensemble des positions vertes ainsi que leurs fondements les plus théoriques* », écrit Vanessa Jérôme. La remarque illustre le fait qu'au-delà d'un recrutement privilégié dans des classes moyennes dotées d'un fort capital culturel, c'est le fonctionnement routinier des Verts qui contribue à produire des distinctions et des hiérarchies entre militants. Le phénomène s'observe certes dans l'écrasante majorité des partis, mais vaut d'autant plus la peine d'être pointé que les écologistes voulaient initialement éviter cette « **loi d'airain de l'oligarchie** ».

À cet égard, la description des « *rites d'institution* » par lesquels passe chaque nouvel adhérent est édifiante. Non seulement l'accueil est assez inégal en fonction des groupes locaux qui sont l'unité de base d'un parti très décentralisé, mais les nouveaux arrivants ne sont guère accompagnés dans la compréhension du fonctionnement du parti. « *Tacite voire déniée, la rétention d'informations [...] permet aux adhérents de tester de manière plus ou moins consciente la*

détermination des entrants. » Il y a ensuite, au fil des réunions, l'apprentissage d'une « *langue verte* », dont les particularités et les non-dits ne sont pas toujours accessibles aux personnes les moins pourvues en expérience militante ou capital culturel. Leur maîtrise est pourtant cruciale pour qui veut s'impliquer dans les débats internes au parti.

Enfin, et pour le coup ceci n'est pas imputable au parti lui-même, les militants sont exposés à « *des formes de violence, le plus souvent symboliques* », qui n'ont rien d'anecdotique. « [Ils] *expérimentent*, résume l'autrice, *un processus spécifique de dévalorisation, d'infériorisation et de disqualification* », qui peut décourager mais aussi souder, inciter à arborer fièrement l'identité verte, voire conforter « *le sentiment d'appartenir à une avant-garde politique et sociale* ». À ce sujet, on ne peut s'empêcher de voir un continuum dans les agressions verbales dont les Verts font l'objet, depuis **les polémiques médiatiques** contre leurs élus ou candidats, jusqu'aux attaques et insultes reçues de manière récurrente lors des actions de terrain.



© Presses de Sciences Po

Dans la suite de l'ouvrage, Vanessa Jérôme décrit les différentes étapes possibles d'une « *carrière* » militante. Intégrer un courant ou siéger dans une commission thématique fournit ainsi des occasions de peser sur la ligne et la distribution des investitures électorales.

Vient alors, potentiellement, le moment de faire campagne. Au fil du temps, ce moment a été vécu de manière moins sacrificielle, et avec moins de crainte de passer pour un ambitieux. L'urgence climatique prouverait la nécessité d'élus écologistes, autant qu'elle attesterait la clairvoyance précoce du parti. Désormais, *«il est de bon ton d'être fier d'être un écologiste en politique et de clamer que l'on est prêt à gouverner»*, ainsi que l'ont illustré **les débats de la primaire** écolo.

Une fois investi, il reste à se plier (ou pas) aux règles d'une compétition électorale qui incitent à professionnaliser sa communication et à jouer – au moins partiellement – le jeu de la personnalisation. Mettant en scène deux styles de campagne contrastés, la politiste relève que *«les capacités d'adaptation à la compétition politique sont d'autant moins fortes que l'habitus partisan est devenu plus structurant»*. Une victoire, qui débouche dans la plupart des cas sur un siège dans une assemblée locale, et parfois un rôle dans l'exécutif d'une collectivité territoriale, se révèle source de nouvelles tensions, par exemple entre fidélité au projet écologiste et loyauté envers l'institution. C'est d'autant plus le cas qu'en dehors de quelques (grandes) villes les Verts se retrouvent souvent en position de *«minorité dans la majorité»*.

S'agissant de 2022, ils prétendent cette fois à la conquête du trophée présidentiel, et à la direction d'un éventuel rassemblement avec d'autres forces pour exercer le pouvoir national. S'ils peuvent tabler sur la montée en puissance des enjeux qui leur sont chers dans l'agenda médiatique, leurs relais dans la société restent encore ténus. Comme le relève incidemment Vanessa Jérôme, *«le monde vert se caractérise par sa petitesse, sa relative invisibilité, son caractère*

discret – si ce n'est évanescent». À cet égard, il existe un décalage entre le temps compté pour mener des politiques écologistes ambitieuses et le temps qui manque pour densifier les réseaux et les milieux sur lesquels s'appuyer au moment de la bifurcation à accomplir au pouvoir, qui ne manquera pas de susciter d'énormes résistances.

Sans doute les niveaux de conscience et de mobilisation sont-ils déjà bien plus élevés dans les plus jeunes générations de citoyens qui arrivent sur le marché électoral, ainsi que dans la vie estudiantine ou active. Les derniers chapitres sur les Jeunes écologistes sont à ce titre bienvenus, l'autrice décrivant aussi bien le caractère joyeux d'un *« activisme forcené »*, que les exigences militantes d'un mouvement qui peut se faire *« excluant »*, au détriment d'un potentiel *« élargissement »*. Il est toutefois à noter que les Jeunes écologistes se sont rapprochés des autres organisations de jeunesse de gauche, dans le cadre d'un intérêt renouvelé pour la politique institutionnelle, même si celle-ci est critiquée.

Même dans le cas où les prochaines échéances nationales se révéleraient décevantes pour l'écologie politique, il est probable qu'EELV soit incontournable dans la recomposition qui se poursuivra à gauche de l'échiquier politique. La connaissance de la mécanique et de la culture interne à ce parti, à laquelle contribue le livre de Vanessa Jérôme, sera alors d'autant plus précieuse. Reprenant le titre d'un programme de 1999, celle-ci se demande si le vert sera la couleur du XXI^e siècle. *« Aujourd'hui enserrée dans le rouge des mégafeux, le blanc de la fonte des glaces, le gris des ciels pollués et nos masques noirs de confinés, la question se pose plus crûment que jamais »*, conclut-elle.

Directeur de la publication : Edwy Plenel

Direction éditoriale : Carine Fouteau et Stéphane Alliès

Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 24 864,88€.

Immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS. Numéro de Commission paritaire des publications et agences de presse : 1214Y90071 et 1219Y90071.

Conseil d'administration : François Bonnet, Michel Broué, Laurent Mauduit, Edwy Plenel (Président), Sébastien Sassolas, Marie-Hélène Smiéjan, François Vitrani. Actionnaires directs et indirects : Godefroy Beauvallet, François Bonnet, Laurent Mauduit, Edwy Plenel, Marie-Hélène Smiéjan ; Laurent Chemla, F. Vitrani ; Société Ecofinance, Société Doxa, Société des Amis de Mediapart, Société des salariés de Mediapart.

Rédaction et administration : 8 passage Brulon 75012 Paris

Courriel : contact@mediapart.fr

Téléphone : + 33 (0) 1 44 68 99 08

Télécopie : + 33 (0) 1 44 68 01 90

Propriétaire, éditeur, imprimeur : la Société Editrice de Mediapart, Société par actions simplifiée au capital de 24 864,88€, immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS, dont le siège social est situé au 8 passage Brulon, 75012 Paris.

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonné de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : serviceabonnement@mediapart.fr. ou par courrier à l'adresse : Service abonnés Mediapart, 4, rue Saint Hilaire 86000 Poitiers. Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 8 passage Brulon, 75012 Paris.